

Marine Dietrich

La dysorthographe



Source : meudon.fr

Trouble, handicap ou simple retard ?
Des sources d'informations à la réalité : le cas d'un enfant de 8 ans.

Sommaire

Introduction	page 3
I - La dysorthographe, c'est quoi ?.....	page 4
A – Les données dans les ouvrages	
B – Les informations sur Internet	
II - Le cas d'un enfant de 8 ans	page 10
A – Contexte de l'étude.....	
B – Le ressenti de l'enfant (enquête).....	
C – Données réelles	
III. Se soigner ou vivre avec ?	page 19
A – Entretien avec la mère.....	
B – Découverte génétique (entretien avec le père).....	
Conclusion	page 24
Bibliographie et sitographie	page 26
Autres références	page 26
Annexe.....	page 26
Remerciements.....	page 27

INTRODUCTION

Si je suis entrée en sciences du langage il y a trois ans, c'est pour comprendre ce que vivait Thomas¹ vis-à-vis de l'apprentissage du langage. Son entrée au CP lui valut un ticket chez l'orthophoniste et ses problèmes langagiers ont fortement orienté mon choix d'études.

Pendant longtemps, l'écriture était réservée aux initiés et les premiers scripteurs étaient bien loin d'imaginer qu'ils mobilisaient déjà un raisonnement cognitif complexe et non naturel. « L'écrit, seule trace de la langue orale pendant des siècles, est le miroir fidèle d'une production orale fugace » (Véronique Rey et Carine Sabater, 2008). Les systèmes d'écritures alphabétiques comme le français sont généralement plus rapidement acquis que les systèmes écrits, dits logographiques. Pour autant, aujourd'hui plus qu'autrefois, les orthophonistes et les enseignants font face aux diagnostics massifs de troubles cognitifs ayant pour conséquences des troubles de l'apprentissage chez les plus jeunes, appelés « troubles dys ». Ces derniers toucheraient 6 à 8% de la population française (selon le fascicule Engie, consulté en mars 2016) et il s'avère que la France est un des pays d'Europe pour lequel les orthophonistes exercent en plus grand nombre. *Qu'est-ce qui provoque un retard dans l'apprentissage de l'écriture ? Un mauvais apprentissage de la lecture entraîne-t-il forcément des troubles de l'écriture ? L'enfant dysorthographique est-il obligatoirement confronté à des problèmes de dyslexie ?*

Nous pensons qu'il est essentiel de se demander en outre si la consultation orthophonique n'est pas demandée trop rapidement et ne déclencherait pas une prise en compte de bilans radicaux. *Le diagnostic orthophonique ne rangerait-il pas l'enfant dans une catégorie fatalement « hermétique » ? Ainsi les étiquettes données par les professionnels scolaires et péri-scolaires ne favoriseraient-elles pas la dévalorisation de l'enfant en phase d'apprentissage ?* Pour tenter de comprendre les origines d'une augmentation des diagnostics des enfants « dys », nous nous appuyerons sur un cas concret, celui d'un enfant de 8 ans (Thomas). C'est pour cette raison que nous nous intéresserons plus précisément à la dysorthographie en corrélant les recherches bibliographiques et sitographiques avec les données analytiques de notre enquête.

¹ Par respect de l'anonymat, tous les prénoms des participants de cette étude ont été modifiés.

I - La dysorthographe, c'est quoi ?

A - La définition dans les livres

Il existe assez peu d'études scientifiques portant sur la dysorthographe et non sur la dyslexie-dysorthographe. Nous résumerons les différentes données recouvrant la pathologie « dysorthographe ». Les ouvrages écrits par Véronique Rey et Carine Sabater (2008), Katherine Martin (2011), Estienne Françoise (2006) ne tentent pas de donner des diagnostics ou des traitements mais essaient de faire comprendre au lecteur pourquoi il ne faut pas confondre dysorthographe et dyslexie, et pour quelles raisons tel enfant possède des troubles de l'écriture plus qu'un autre.

Confusion dysorthographe-dyslexie

Les dysorthographiques sont des individus présentant des troubles de l'écriture : lenteur, insécurité linguistique, problèmes d'identification des phonèmes (Françoise Estienne, 2012). Les fondements de l'apprentissage de la langue écrite se trouvent dans la manipulation d'unités minimales d'un système linguistique (Véronique Rey et Carine Sabater, 2008). Les psycholinguistes, auteurs de l'ouvrage « Approche cognitive des troubles de la lecture et de l'écriture chez l'enfant et l'adulte » (1996), expliquent qu'une bonne maîtrise de ces deux concepts s'apprend par le biais de la lecture. La reconnaissance des phonèmes, des mots puis des phrases, permet une bonne transcription écrite. Il en va alors de soi d'attribuer les troubles dysorthographiques aux troubles de la lecture et certains linguistes expliquent un lien logique légitime. Mais selon Véronique Rey et Carine Sabater (2008), « un bon orthographeur n'est pas un mauvais lecteur tandis qu'un bon lecteur peut-être un mauvais orthographeur » (p.159). Les auteures démontrent qu'une dysorthographie n'est pas toujours associée à une dyslexie en précisant tout de même que la plupart des cas voit découler de leur dyslexie une dysorthographie.

L'orthographe

Le lien entre le langage oral et écrit se trouve renforcé par l'idée d'une connaissance de la relation entre la lettre et le son. C'est à cela que s'ajoute l'incorporation de règles systémiques, régulières ou non, constituant l'orthographe. Savoir écrire c'est savoir former un graphème, mais savoir écrire une langue c'est aussi en connaître ses règles. Acquérir l'orthographe d'une langue s'avère être une tâche complète, complexe et mettant en œuvre diverses activités cognitives. D'ailleurs, la complexité interne de la langue française pose des difficultés probantes pour de nombreux francophones. Plus qu'une norme, l'orthographe selon Catach (1978) est « l'écriture de mots qui ne correspond plus directement à la sortie phonique ». Pour Françoise Estienne (2006), l'orthographe est un codage inventé par l'homme, une norme arbitraire ou ayant une histoire, qui transcrit « plus ou moins » la parole. Selon elle, « incorporer l'orthographe, c'est apprendre une série d'opérations hiérarchisées qui doivent en partie s'automatiser pour permettre les stratégies de réflexion qui font précisément de l'orthographe une activité intelligente et dotée de sens » (p.15). Ainsi, la réussite à l'écrit demande la mobilisation préalable et nécessaire de plusieurs compétences langagières orales. Une bonne articulation, un vocabulaire précis, une bonne mémoire immédiate et entre autres, une capacité pertinente de concentration et d'attention permettraient de mettre en marche correctement le processus d'écriture.

Les causes

L'écriture relève donc de nombreuses activités nouvelles dans la vie d'un enfant en phase d'apprentissage. C'est l'ouvrage de Françoise Estienne (2006) qui propose de lier un facteur psychologique aux difficultés d'écriture : la « surcharge cognitive ». Elle fait le lien entre la surcharge d'activités et les problèmes que certains individus ont, pour réunir les différentes tâches dans un temps limité et restreint mis en place par le système

éducatif. Mais d'après nos lectures et recherches, il existe d'autres pistes explorables pour comprendre d'où vient la dysorthographe. Véronique Rey et Carine Sabater (2008) expliquent que le trouble de l'écriture peut découler d'un trouble de la lecture : la dysorthographe sera ainsi associée à la dyslexie sous le nom de « Dysorthographie-dyslexie ». Le diagnostic visuel est également envisagé par ces auteures citées précédemment, car une mauvaise observation de la forme graphique d'une lettre entraîne une reproduction écrite faussée (les lettres proches graphiquement, pourront-être les plus touchées). Françoise Estienne (2006) expose aussi le problème de la perception auditive : un enfant qui entend [boupelle] pour [poubelle] reproduira la lettre associée au son entendu, et fera une erreur. Enfin, pour donner une autre explication aux troubles de la dysorthographe, le manque de concentration et d'attention de l'enfant est observé par la pédagogue mais aussi par les autres auteurs étudiés. Les activités cérébrales produites lors du processus d'écriture demandent à l'heure de l'apprentissage, une concentration accrue. Ainsi, le manque de concentration entraîne des erreurs d'associations entre les sons et les lettres.

B – La définition sur Internet

Les recherches scientifiques proposent différentes explications de la dysorthographe (voir I.A). Nous avons voulu mettre ces recherches au contact des informations trouvées sur internet car il est l'outil le plus proche des familles souvent mal informées. Les conséquences de lectures non scientifiques se manifestent dans la réaction des individus diagnostiqués mais aussi par le ressenti d'un entourage souvent ébranlé par des données « tranchantes », voire dogmatiques.

Cette section n'a pas pour objectif de dénoncer les sites internet ni de déclarer qu'ils fournissent des idées fausses, car de nombreux liens mènent vers des documents scientifiques, et Wikipédia, aussi, offre une définition claire et pesée. Nous pensons

simplement que certaines pages web oublient de préciser que chaque cas est différent. Il existe certes, des similitudes et des caractéristiques générales, mais dans la réalité certains mots employés paraissent être lourds de conséquences. Compte-tenu de l'entretien effectué avec la mère de l'enfant diagnostiqué « dysorthographique » – ses peurs dues aux informations recueillies sur Internet (voir III.A) – nous mettons en relief (vert et souligné) certaines expressions pouvant heurter la connaissance minime de certaines familles.

1 – Une définition selon :

http://cegeplapocatiere.qc.ca/MyScriptorBD/documents/754590/Fiche_Dysorthographie.pdf

« La dysorthographie est un trouble d'apprentissage caractérisé par un défaut d'assimilation important et durable des règles orthographiques. La dysorthographie est un trouble dont la cause est reliée à des facteurs neurologiques et héréditaires. La dysorthographie n'est pas liée à un certain retard mental, à une paresse ou à une faiblesse intellectuelle comme on l'a longtemps pensé. De ce fait, son caractère est permanent et une personne dysorthographique, devra conjuguer avec ce handicap sa vie durant. [...] La dysorthographie se détecte à l'écrit. Les productions de ces étudiants contiennent généralement 1 faute aux 2-3 mots. On remarque beaucoup de découragement, de désolation, de honte. L'étudiant travaille très fort et atteint peu de résultats. Il échoue très souvent ses cours à cause de son français et non parce qu'il ne comprend pas la matière. »

2 – Une description selon :

<http://guidespratiquesavs.fr/dyslexie-dysorthographie>

[La dyslexie-dysorthographie] « Elle s'accompagne également souvent de difficultés d'orientation et d'organisation dans le temps et l'espace, de mémorisation, d'attention et de latéralisation. L'enfant dyslexique éprouve des difficultés à lire et à écrire. Il est obligé de réfléchir à chaque mot qu'il lit ou écrit, il confond les lettres, en oublie, en rajoute, il se perd facilement dans les lignes. Lire ou écrire lui prend beaucoup de temps et

d'énergie, ses difficultés l'empêchent d'avoir une lecture fluide et de bien comprendre ce qu'il lit. Il ne peut pas traiter rapidement les informations contenues dans les écrits. Ce déchiffrement permanent rend l'enfant lent et le fatigue rapidement. »

3 – Une nosographie selon :

<http://www.ffdys.com/troubles-dys/dyslexie-et-dysorthographe.htm>

« • Difficultés d'apprentissage dans de nombreuses matières : les matières littéraires sont les plus affectées, les matières scientifiques aussi peuvent l'être de par les difficultés de compréhension des énoncés.

• Problèmes de compréhension des sujets écrits aux examens, de la production d'une copie lisible et correctement orthographiée, et du temps mis pour l'écrire.

• Résultats scolaires pas à la hauteur des efforts fournis.

• Scolarité plus difficile avec risque de redoublement, interruption de la scolarité ou orientation vers une formation moins ambitieuse que ses capacités intellectuelles seraient en droit de lui autoriser.

• Difficultés à gérer des situations où il est nécessaire de lire ou d'écrire (CV, petites annonces, tests d'embauche ...)

• Fragilisation psychologique.

• Estime de soi diminuée. »

Ces informations trouvées sur des sites Internet non scientifiques, accessibles à tous et compréhensibles au plus grand nombre donne une bonne définition de la dysorthographe mais ne cessent de l'associer à la dyslexie tout en employant des expressions « rigides » et « radicales ». Ces sites omettent de préciser qu'un enfant dysorthographique n'est pas forcément dyslexique. Le cas de Thomas en est l'illustration : il fut diagnostiqué dysorthographique sans trouble pathologique en lecture. Anne-Marie Gaignard (2012), grande pédagogue française, se pensait aussi dyslexique puis s'est rendu compte que ses

problèmes venaient de sa dysorthographe. Ainsi, il est important de distinguer les deux phénomènes comme le font des sites tels que *orthophonie.ooreka.fr*, *Wikipédia* ou encore *magazine-declic.com*.

Une définition unifiée

Pour ce qui est de définir la dysorthographe, les informations données sur Internet sont claires et compréhensibles. Grâce à la publication d'écrits tels que le PDF sur les troubles de l'apprentissage de Mireille Dubois et Julie Roberge (2010), des données scientifiques circulent aussi sur le net. Tous les sites évoquent des troubles spécifiques de l'écriture provoqués par des troubles de l'apprentissage. Certains sites précisent que l'orthographe est la partie de l'écriture la plus touchée, mais il peut aussi y avoir des difficultés au niveau de la syntaxe (N.d.a). De nombreux sites oublient de noter que la dysorthographe n'est pas fatalement liée à la dyslexie. Ce sont pourtant deux pathologies différentes : la dyslexie présente des difficultés dans l'identification des lettres pendant la lecture d'un texte, tandis que la dysorthographe se manifeste durant le processus d'écriture.

Les conséquences

Toujours selon les informations que l'on trouve sur Internet, les enfants touchés par la dysorthographe écrivent ce qu'ils entendent et présentent des problèmes de mémorisation des graphèmes. « Ils se contentent de reproduire les sons qu'ils entendent » (Magazine Déclic, 2010). Ainsi, les problèmes les plus récurrents sont les suivants : lenteur de la production écrite, erreurs visuelles, erreurs auditives, découpage arbitraire, mauvaise mémorisation, confusion entre les catégories grammaticales et économies de syllabes.

II – Le cas d'un enfant de 8 ans, dysorthographique

A - Contexte de réalisation de l'étude

C'est à sa rentrée au CP, que la maîtresse de Thomas détecte des troubles de la lecture et de l'écriture : lenteur dans le décodage des formes écrites et troubles dans la reproduction écrite. De plus, Thomas présente des difficultés dans la prononciation des sons tels que [KR] ou [DR]. Un bilan orthophonique est alors demandé aux parents. Après un long cheminement pour trouver la cause des difficultés de l'enfant, l'orthophoniste tend vers l'hypothèse d'un déficit visuel. Le jeune garçon porte alors des lunettes pendant un an, mais cela le gêne, il ne s'améliore pas et se sent dévalorisé. La spécialiste du langage explore des pistes et pousse les parents à consulter un stomatologue, tout en sachant que c'est seulement au CE2 que la dysorthographie peut être détectée. Durant toute son année en CE1, les résultats de l'enfant sont excellents, et la maîtresse ne trouvera jamais de problèmes saillants dans l'incorporation de l'écriture de cet enfant. C'est en entrant en classe de CE2, qu'une nouvelle enseignante réalise que Thomas possède de « gros problèmes » à l'écrit. Pour lui, restituer ses pensées sur une feuille de papier s'avère être une tâche complexe : la syntaxe n'est pas cohérente, le sens de la phrase est souvent incompréhensible, et l'orthographe est quasiment phonétique. De plus, le traçage des lettres est peu clair et difficilement lisible. Après un nouveau bilan orthophonique, les conclusions sont les suivantes : des difficultés non pathologiques en lecture mais la présence d'une dysorthographie. Nous posons alors plusieurs questions à l'enfant dans le but de comprendre comment il a vécu son diagnostic. Il faut savoir qu'au moment de l'enquête nous sommes à la fin du second trimestre, et Thomas - étant volontaire et motivé - connaît une nette amélioration dans ses résultats. Selon l'orthophoniste, la dysorthographie du garçon aurait à ce jour quasiment disparu et n'aura plus lieu d'être à la fin de l'année. Cependant, lors d'épreuves limitées dans le temps et en situations de stress (évaluations, dictées), l'enfant continue de faire des fautes : quelques transcriptions phonétiques (manque de concentration ?), une mauvaise perception phonèmes/graphèmes

(surtout avec le /p/ et le /b/) mais une ligne d'écriture parfaite. Pour autant, il consulte toujours l'orthophoniste et n'a pas compris qu'il était en voie de « guérison ».

Problématiques

Les deux étapes du bilan orthophonique - l'hypothèse visuelle et la conclusion dysorthographique - ont-elles affecté cet enfant de 8 ans ? Comment a-t-il ressenti ses difficultés ? Comme un échec ? Un défi ?

B – Enquête auprès de l'enfant Thomas

L'enquête est effectuée à l'insu de l'enfant en question. C'est en effectuant les devoirs donnés par la maîtresse de l'enfant que nous avons, subtilement, posé les questions. L'enfant ne s'est douté de rien, mais la fin de l'enquête montre qu'il commence à comprendre que nous nous questionnons sur ses problèmes orthophoniques.

En train d'aider l'enfant à faire ses devoirs :

Devant une leçon, je remarque qu'il a écrit « plompier », je le lui montre du doigt et il me dit « des fois je confonds les sons ».

Question 1: Mais pourtant tu entends [p] alors pourquoi tu écris /b/ ?

Des fois dans ma tête j'oublie et ça le fait avec le [dr] – [cr] – [gr]

Analyse : « J'oublie », cela relève peut-être d'un manque d'attention ou de concentration ?

Question 2: Et c'est grâce à qui que tu t'es amélioré ?

[Réponse spontanée] *L'orthophoniste ! La maîtresse elle m'a rien dit pour écrire les bonnes lettres. L'orthophoniste elle m'a dit les sons pour plus confondre les lettres.*

Analyse : Thomas passe la semaine entière avec l'enseignante et seulement une heure avec l'orthophoniste. Les effectifs des classes ne seraient-ils pas trop élevés ?

Question 3: La maitresse te consacre-t-elle plus de temps ?

Non, elle reste assise sur le bureau, pour voir tout le monde, des fois elle regarde ce qu'on est en train de faire.

Analyse : Il n'est pas mis à l'écart, en classe rien n'appuie l'idée d'une exclusion et donc d'un handicap.

Question 4: La maîtresse te félicite parfois ?

Non, elle m'a rien dit. Elle ne m'a pas dit que je m'étais amélioré.

Analyse : Les enfants « dys » se sentent limités et se dévalorisent rapidement car beaucoup d'efforts sont fournis, nous pensons qu'il est nécessaire de féliciter l'enfant pour qu'il reprenne confiance en lui.

Question 5: Mais toi, tu te trouves un peu plus lent que les autres dans la classe ?

Je suis beaucoup plus lent, enfin non j'écris plus vite que les autres maintenant, mais c'est vrai qu'au début j'écrivais « très très » doucement, mais maintenant j'écris « vite vite ».

Analyse : Il commence par dire qu'il est très lent, puis se rend compte que ça, c'était avant.

Question 6: Ça te faisait quoi de finir en dernier ?

Ça m'énervait un peu d'être dernier, en plus j'avais mal au poignet, c'est dur d'écrire parce que on dirait que j'ai un bleu.

Analyse : Thomas est un enfant motivé et volontaire pour finir rapidement, mais la manière de tenir son stylo le défavorise totalement, il le sait, tente de faire des efforts mais nous comprenons que cela à l'air assez complexe pour lui.

[Il me montre comment il tient son stylo et je lui fais encore remarquer qu'il ne faut pas le tenir comme cela. J'essaie une nouvelle fois de lui montrer comment tenir son stylo. Il y arrive mais ça lui fait mal]

Question 7: Est-ce que la maîtresse te le dit ?

Oui tout le temps : « Thomas ta main », j'en ai marre qu'elle me dise ça.

Analyse : « J'en ai marre », on sent que parler de ces problèmes devient assez lourd pour lui.

[Je lui fais une dictée donnée par la maîtresse]

Question 8 : Tu trouves que tu fais encore bcp de fautes ?

Non !

Question 9 : Tu as des meilleures notes ?

Mouais je crois...

Question 10 : Tu crois que tu es encore dysorthographique ?

Pas trop... Alors, je te montre mes dictées...

[Il écrit : Le soleil restait cagé]

Question 11 : Pourquoi tu as mis un /g/ ? Tu as entendu quoi comme son ?

Toujours au lieu de /ch/ je mets /g/ moi. Moi j'entends [j], mais des fois j'entends [S] et j'oublie aussi.

Analyse : Pourrions-nous nous pencher sur une hypothèse de déficit auditif ? Il entend un son qui n'est pas le bon et retranscrit donc un mauvais phonème. Mais remarquons qu'il répète une nouvelle fois que c'est un « oubli ». C'est un peu comme si son cerveau ne parvenait pas à assimiler un certain son à une certaine lettre. Oublie-t-il que le son [S] s'écrit /ch/ et non /j/ ? Ce sont deux hypothèses différentes.

Question 12 : Pourquoi ça t'énerve que l'on parle de ça ? Tu sais ce que c'est la dysorthographie?

[À ce moment-là, je sens que l'enfant ne veut plus parler de ce problème, je sens que ça le touche car il tente de fuir mes questions et passe à autre chose. Je décide alors de lui lire un article extrait des *Dernières Nouvelles d'Alsace*, sur la dysorthographie qui explique que la dysorthographie se soigne en quelques heures.]

Analyse : Il fuit, rigole et fait des blagues pour que je passe à autre chose, pour que j'oublie ma question et qu'il n'ait pas à y répondre. L'enfant ressent que je suis en train de me questionner sur ses problèmes et n'arrive pas encore à les assumer. Il devient méfiant

et veut rapidement passer sur ce sujet : la maîtresse lui parle de sa manière d'écrire, l'orthophoniste l'évalue pour ses problèmes langagiers, et à la maison tout le monde fait de son mieux pour l'aider. Mais toute cette mobilisation pour lui et seulement lui, rend l'enfant nerveux qui comprend qu'il n'est pas « comme tout le monde ».

Question 13 : Ca veut dire quoi se soigner ?

Ne plus être dysorthographique.

Questions 14 : Et en combien de temps ?

En quelques heures... c'est ça ! Et moi ça fait un an, UN AN ! [Écouter l'enregistrement pour comprendre l'état de Mathis]

Question 15 : Te rappelles-tu d'être allé chez l'orthophoniste au CP ?

Oui je ne mets plus les lunettes. Je voyais pas bien. Comme il y avait des petites lettres je les voyais pas. Et alors /p/ j'ai dit /b/ et /b/ j'ai dit /p/.

[Je lui montre la technique d'Amel Djamal (2016, voir annexe) : /p/ c'est une femme, /b/ c'est la maman enceinte, /d/ c'est la maman avec des « grosses » fesses.]

Question 16 : Tu fais quoi pour t'améliorer ? L'orthophoniste te dit de faire quoi ? Elle te fait copier les lettres ?

Non, avant elle m'avait fait des mots de dictée que j'avais fait faux et après on a fait un jeu, où il fallait être intelligent.

Question 17 : Et tu as réussi ?

Non je suis pas intelligent. [Arrête de dire ça !] C'est vrai je suis pas un scientifique. [Non littéraire tu veux dire ?].

Analyse : On sent ici une certaine dévalorisation de l'enfant qui pense que le jeu donné par la spécialiste du langage est fait pour des personnes « intelligentes ». Étant donné son échec aux jeux, il pense malheureusement qu'il n'est pas intelligent. Je n'ai pas réussi à savoir pourquoi l'enfant se sent « bête », et surtout plus bête que les autres. Mais depuis qu'il fut diagnostiqué dysorthographique, l'enfant ne cesse de répéter qu'il est « idiot, bête et pas intelligent ».

Question 18 : Pourquoi as-tu envie de t'améliorer ?

J'ai pas envie de m'améliorer parce que je me suis déjà assez amélioré.

Analyse : Nous savons que l'enfant a fourni énormément d'efforts pour parvenir à ce stade de la pathologie. Aujourd'hui, il décide qu'il a assez travaillé et que les résultats sont convaincants. Il ne veut plus s'améliorer car pour lui, le petit bout de chemin effectué lui paraît déjà être un pas énorme.

Question 19 : Oui c'est vrai mais pour qui as-tu voulu t'améliorer ?

Pour faire plaisir à maman et papa , et un peu à la maitresse.

Analyse : Il fait des efforts pour faire plaisir aux parents, mais faut-il lui rappeler que c'est pour son avenir ? Son âge ne lui permet pas encore de comprendre, mais si ses problèmes persistent, il faudra qu'il assimile que l'écriture est la trace d'une pensée et pas seulement une tâche ingrate et complexe.

Au vu des réponses de Thomas à nos questions, nous nous demandons si toute l'attention portée aux problèmes minimes de l'enfant n'a pas fait s'accroître l'idée d'un handicap ancré en lui. Peut-être qu'un effectif réduit dans la classe aurait permis à l'enseignante de comprendre et de mettre en œuvre des techniques d'apprentissage capables de pallier les difficultés rencontrées. *La consultation orthophonique ne « s'automatise »-t-elle pas de plus en plus ?* Dès qu'un problème langagier est détecté, l'enfant est consulté, diagnostiqué et de ce fait étiqueté par des mots scientifiques qui effrayent souvent les non-spécialistes. *La consultation orthophonique est-elle nécessaire pour chaque cas ? Les enseignants n'ont-ils pas suivi une formation pour tenter de remédier aux problèmes langagiers ?* Il est vrai que le contexte d'une consultation orthophonique se prête plus facilement à l'amélioration de l'écriture d'un jeune individu, mais *est-ce pertinent pour chaque enfant ?* Ce raisonnement n'est qu'une hypothèse et tente de comprendre dans un premier temps si un enfant qui retrouve un bon niveau d'orthographe en moins d'un an,

démontre réellement le besoin de porter l'étiquette « dysorthographique ». Dans un deuxième temps, l'hypothèse tente de savoir pourquoi le bilan orthophonique passe généralement avant le temps légitime d'apprentissage et d'adaptation effectué en classe. Nous en concluons que les professionnels devraient, veiller à bien faire comprendre à l'enfant diagnostiqué, ainsi qu'aux parents, qu'il n'est pas « handicapé » ou « malade » (voir III.)

C – Données réelles

Bilan orthophonique de Thomas, 8 ans (CE2)

« L'enfant présente une dysorthographie. La lecture de texte est faible sans être pathologique. On note une voie phonologique déficitaire consécutif à un trouble phonologique décelé en grande section de maternelle. Ceci entraîne des confusions auditives, une lenteur dans le décodage de la lecture et des erreurs dans la transcription.

Une rééducation orthophonique est donc préconiser afin de travailler :

- les confusions auditives
- les graphies complexes
- une méthode syntaxique

Il serait souhaitable que l'enfant puisse bénéficier d'aménagement du travail (tolérance orthographique, tiers temps supplémentaire).

Je reste à votre entière disposition pour de plus amples informations. »

Dictées 1ère semaine de septembre 2015

Je suis allé au ^{bowling} bowling avec mon papa
je lui ai gagné et je me suis régalé
Je suis partie avec le ^{magicien} magicien à
centre aéré on a fait des ^{manèges} manèges et je me
ai régalé.
baigné Je me suis baigné chez moi elle était
très chaude et se me suis régalé. était
chaude je
Attention : il y a plusieurs confusions de sons
(voir aussi le cahier de brouillon)
q/g tr/gr
ch/s s/j
Un suivi orthophonique est peut-être à envisager.

Lundi 14 septembre
Les légumes et les fruits sont bons pour la santé
Ils poussent dans le jardin.
On ne les mange pas crus.

Dictées de mars 2016

tu observes les étoiles avec ^{un} ~~un~~ ^{un} ~~un~~
la nuit se couvre la ville et le roi
te racontent des histoires.

leur père aime leur raconter une histoire tous les soirs
Tu ne vois pas de répéter la même chose : c'est lassant.
Je vais leur expliquer précisément ce qu'il fallait faire.

Nous remarquons une nette progression dans la graphie des lettres et une auto-correction sur des fautes phonologiques typiques de la pathologie d'un enfant dysorthographique.

III - Se soigner ou vivre avec ?

A – Entretien avec la mère

L'entretien avec la mère nous permet de savoir de quelles manières les problèmes de son fils l'ont touchée. Ce ressenti a forcément un impact sur l'enfant qui fait ses devoirs avec ses parents et qui les entend parler de ses problèmes.

Question 1 : Quand est-ce que votre enfant a-t-il été diagnostiqué ?

A la fin de la maternelle quand il est entré au CP, c'était pour la prononciation du [KR] et du [DR]. On m'a dit de le mener chez une orthophoniste et nous avons exploré toutes les pistes : l'audition, la vue, le menton et la mâchoire. Puis au CE1, le diagnostic est abandonné. C'est au CE2 qu'une nouvelle enseignante se rend compte que ce n'est plus la prononciation mais bien l'écrit qui ne va pas.

Question 2 : Que vous a dit la maîtresse ? Et l'orthophoniste ?

La maîtresse m'a parlé de la maison du handicap, et du tiers-temps. Puis l'orthophoniste m'a expliqué que mon enfant n'avait qu'une légère dysorthographe qu'il arriverait à pallier du fait de sa volonté. (Cette orthophoniste avait donc déjà suivi l'enfant lorsqu'il était au CP).

Question 3 : Quel a été votre ressenti sur l'annonce de cette nouvelle ?

J'ai eu peur car je me suis dit, et je le dis toujours que mon enfant n'aura pas le choix de faire de longues études s'il en a envie. J'en ai parlé avec des enseignants et des spécialistes qui m'ont répondu que ce n'était pas totalement vrai mais pas totalement faux non plus.

Question 4 : Qu'est-ce qui vous a fait peur ?

Lorsque la maîtresse a prononcé le mot « handicap ». Je me suis dit que mon enfant garderait ses difficultés toute sa vie et qu'il ne pourrait pas avancer car je sais à quel point l'orthographe est importante. Surtout en France, la langue est le reflet d'une éducation. Heureusement que l'orthophoniste fut beaucoup moins alarmiste que la maîtresse. Elle m'a clairement rassurée en me disant que ce n'était qu'une dysorthographe légère et que la motivation de mon enfant lui permettrait d'avancer rapidement.

Question 5 : Saviez-vous que ce n'était pas une maladie, ni un handicap mais une pathologie qui se « soigne » facilement ?

Non, au départ je pensais que c'était irrémédiable. C'est à cause de ce que j'ai vu sur internet, l'orthophoniste n'a pas le temps d'expliquer aux parents car elle doit s'occuper de l'enfant et j'ai donc fait mes propres recherches.

Question 6 : Pour vous, quelle est la différence entre une dyslexie et une dysorthographe ?

Pour moi, la dyslexie c'est l'espace. Je sais qu'il existe plusieurs formes de dyslexie, c'est un mélange de lettres lors de la lecture je crois. La dysorthographe c'est le cerveau qui fonctionne mal et qui n'assimile pas correctement les lettres et le langage.

Question 7 : Comment voyez-vous l'avenir ?

Aujourd'hui, la maîtresse et l'orthophoniste déclarent que Thomas a fait énormément d'effort et a quasiment réussi à pallier ses difficultés par sa volonté et sa motivation. Je suis plus rassurée qu'au début de l'année, car je vois que tout cela l'a bousté plus qu'handicapé. D'ailleurs, la maîtresse n'a finalement pas voulu donner un tiers temps à Thomas car elle considère que la pathologie n'est plus assez évidente, et qu'avec encore un peu de travail, il serait au même niveau que les autres.

ANALYSES

La mère, non spécialiste du langage, et ayant eu deux filles qui avaient des facilités en français à l'école, s'est alors retrouvée face à un problème inconnu. Comprenant clairement que le personnel scolaire et péri-scolaire n'avait pas le temps de lui fournir des explications, c'est sur Internet qu'elle est allée chercher. Malheureusement, la toile offre des données et des informations qui ne correspondent pas à tous les cas de « dys ». Certes il y est expliqué en quoi consiste la pathologie de la dysorthographe mais certains mots utilisés peuvent avoir un impact détonnant sur les familles qui se nourrissent de ces informations. Ici par exemple, la mère trouve sur Internet, des phrases telles que « Pathologie durable et permanente ».

Jusqu'à ce jour, lorsque je lui expliquais que ce n'était pas une pathologie « grave », et que cela pouvait se « soigner » elle répondait « je regarde sur des sites fiables qui disent le contraire ». Oui, certes, ces sites sont fiables mais ils précisent aussi que la dysorthographe est toujours liée à la dyslexie, or Thomas présente de faibles troubles de la lecture mais pas une dyslexie. Ainsi, je fus obligée de lui montrer quelques lignes d'ouvrages et surtout un article de journal (DNA, 2016) expliquant que la dysorthographe peut se soigner en quelques heures. Je pense que les diagnostics proposés sur les sites internet sont « dangereux » pour la population non avertie. Chaque enfant est différent, chaque individu réagit d'une manière différente, et chaque pathologie à sa propre période de « guérison ».

Remarquons aussi, que les mots employés par la maîtresse ne sont pas des plus rassurants. Ainsi, les peurs de la mère ont pu être transmises à l'enfant lors de l'apprentissage des leçons : une certaine pression exposée sans mal à la maison. L'angoisse d'une mère se ressent et il est possible que l'enfant ai ressenti cette peur, *peut-être même a-t-il entendu sa mère parler de ses problèmes au téléphone, par exemple ?* Ainsi, les informations accessibles aux individus concernés doivent être triées, analysées et surtout dédramatisées, car faire un diagnostic sur une pathologie en général est bien différent du diagnostic unique d'un enfant précis. D'où l'importance de la guidance parentale, à savoir un accompagnement des parents dans l'aide éducative de leur enfant (conseil, soutien, informations).

B – Découverte génétique

Lorsque Thomas est diagnostiqué dysorthographique, l'orthophoniste nous explique que c'est une pathologie héréditaire. La mère se souvient alors que le papa de Thomas fait quelques erreurs qui pourraient correspondre aux problèmes de son enfant. À l'époque où le père était scolarisé, consulter une orthophoniste n'était pas d'actualité. Sa mauvaise orthographe était devenue une banalité, et il répétait sans cesse qu'il était « matheux et

pas littéraire ». D'après les grand-parents de l'enfant Thomas, jamais personne n'avait remarqué qu'il faisait des fautes à l'oral, même pas eux. Nous avons voulu l'interroger pour comprendre ce qu'il en pense.

Question 1 : Depuis quand avez-vous compris que vous aviez un « problème » ?

Comprendre est un bien grand mot. Le bilan de la maîtresse a rappelé à ma femme qu'il y avait des mots que je prononçais mal.

Question 2 : Quels sont ces mots ?

Il y a le magasin « Castorama » que je prononce, d'après la mère, [gastorama]. Et je crois aussi que je dis [dragula] à la place de « dracula ».

Question 3 : Pourquoi dites-vous, « d'après la mère » ? Vous ne vous en rendez pas compte ?

Moi je ne m'en suis jamais rendu compte et aujourd'hui je n'y fais pas non plus attention. Je sens la différence entre [g] et [k] mais quand je prononce je ne remarque pas que j'ai mal prononcé. Pour moi, c'était la manière normale de prononcer ces deux mots, avant que ma femme me répète à chaque fois la bonne prononciation !

Question 4 : Cela vous a-t-il déjà gêné ?

Pas du tout, personne n'a jamais remarqué, je ne fais pas un métier pour lequel il faut écrire et je ne prononce pas souvent les mots castorama et dracula ..

Question 5 : Faites-vous des efforts pour faire la bonne prononciation ?

Non, je ne fais pas d'effort je ne pense pas que ce soit très grave de faire ce genre d'erreurs.

Question 6 : Savez-vous pourquoi vous faites ces erreurs ?

Déjà ce n'est pas parce que je vois mal, ma vision est tout à fait normale je vois clairement un /c/ et non un /g/. C'est simplement que pour moi c'est la prononciation normale, sûrement due à un mauvais apprentissage à l'école, car je n'étais pas un très bon élève, je suis un garçon ce n'est pas grave ! [Pourtant en voyant le mot gaz, vous ne le prononcerez jamais [kaz] ?] Oui, mais je crois que c'est seulement sur certains mots, ça doit être sélectif.

ANALYSE

Le père a quarante ans et il a toujours vécu avec ses fautes d'orthographe et ses quelques problèmes oraux. Nous pensons que ce sont quelques restes d'un apprentissage laborieux et d'une appréhension au langage peu développé. Le milieu social est un facteur primordial, des écoles peu favorisées, une époque peu investie dans les difficultés de développement du langage et un gène apparemment héréditaire, défailant chez les hommes de la famille, ne favorise pas l'accès à l'écriture et à la lecture sans dysfonctionnement. Ainsi, il s'est avéré que l'oncle de l'enfant Thomas et donc le frère du père interrogé, présente lui aussi des troubles du langage : étant petit, il était atteint de bégaiement. Aujourd'hui, il parvient à se contrôler et cette pathologie n'est plus observable. Notons, que le plus jeune de ses garçons est dyslexique-dysorthographique et que l'aîné est dyslexique et présente des difficultés pour se repérer dans l'espace. Par défaut, le gène défailant proviendrait peut-être du grand-père paternel. Les deux premières générations ont vécu avec leurs pathologies sans jamais être diagnostiquées ni suivies par une orthophoniste, sans être gênées dans la vie de tous les jours.

CONCLUSION

Selon Sylvianne Valdois (1996), « la littérature existante [sur la dysorthographie] est relativement disparate [...] on parle tantôt de sujets dysgraphiques, tantôt de sujets ayant une écriture pauvre, tantôt de sujets présentant des troubles plus généraux de la coordination motrice sous différentes étiquettes.. ». À notre grande surprise, les sites Internet offrent un panel étendu de données sur la dysorthographie. Nous y avons trouvé des publications scientifiques et peu alarmistes, mais aussi certains écrits journalistiques, pouvant laisser croire aux parents concernés que leur enfant ne s'en sortira pas et qu'il devra « traîner son handicap » tout au long de sa vie. Heureusement, les ouvrages scientifiques permettent de replacer la pathologie dans un contexte de description et non

plus d'évaluation d'un état de fonctionnement donné mais non adapté à un cas spécifique. Ainsi, si ces livres sont moins inquiétants c'est qu'ils présentent des syntagmes descriptifs et non prescriptifs. De plus, bien que la plupart des sites visités distinguent clairement la dysorthographe de la dyslexie, il s'est avéré très complexe de trouver des ouvrages n'associant pas la dyslexie à un trouble de l'écriture. Nous concluons que les enfants ayant des troubles de la lecture feront face à des problèmes d'écriture du fait d'une mauvaise identification des graphèmes. Mais un enfant dysorthographique, qui présente les symptômes d'un « mauvais scripteur », ne sera pas fatalement un mauvais lecteur. Les raisons de cette pathologie sont très diverses et certains auteurs comme Françoise Estienne (2006), ne préconisent plus seulement les hypothèses auditives, visuelles, ou physiologiques, mais prennent en compte « la surcharge cognitive ». La seconde partie de notre étude permet de comprendre le ressenti d'un enfant atteint d'une pathologie guérissable et souvent sans grandes conséquences. Nous savons que la dysorthographe se dépiste à l'entrée au CE2, pour autant, il arrive que des troubles du langage soient détectés bien avant. Ainsi, le nombre d'exams effectués pour trouver un quelconque problème peut nuire à l'estime de soi du patient-enfant. C'est ce que nous avons remarqué lors de l'enquête de Thomas : l'enfant est souvent dans le déni et a du mal à accepter ses problèmes. Malgré ses améliorations, l'enfant se sent toujours inférieur et laisse percevoir une appréhension vis-à-vis de l'écriture. Ainsi, les institutions mobilisées, les angoisses de la mère et la pression scolaire, ont poussé l'enfant à croire qu'il était en échec alors que les résultats et les paroles des professionnels prouvent le contraire. *Comment faire comprendre à l'enfant que ses efforts ont porté leurs fruits ?* Le ressenti de la mère, décrit à la troisième partie de ce dossier, permet de comprendre que parfois les informations trouvées sur internet peuvent alarmer voire effrayer les parents qui ne sont pas spécialistes du langage. Certains mots, certaines paroles peuvent provoquer une panique non négligeable et qui ne devraient pas avoir lieu d'être. Les troubles « dys » sont à prendre au sérieux, mais souvenons-nous que la dysorthographe peut « se soigner en quelques heures » (DNA, 2014). C'est donc un trouble qui se « soigne » : rééducation ,

motivation et méthodes spécifiques sont les maîtres mots d'une guérison probante. Nous ne pensons pas qu'il faille banaliser la pathologie, mais peut-être serait-il préférable de soigner le mal-être de l'enfant sans l'exclure du groupe en le catégorisant comme « cas pathologique ». *Est-il nécessaire de mettre une pression supplémentaire à l'enfant lorsqu'on sait que cette pathologie peut se soigner en quelque temps ?* Nous avons conscience qu'un sureffectif, ne permet pas à l'enseignant de s'attarder sur quelques cas, mais notre avis est le suivant : un apprentissage plus individualisé et accentué à l'école pourrait peut-être éviter l'insécurité langagière de l'enfant. C'est la dévalorisation, l'angoisse et la croyance d'un handicap irréversible d'un patient, provoquées par une attention trop particulière et significative qui provoque chez l'enfant un sentiment de « bêtise » alors qu'il est simplement, en retard.

BIBLIOGRAPHIE

- Carbonnel Serge, Gillet Patrice, Martory Marie-Dominique et Valdois Sylvianne, (1996). *Approche cognitive des troubles de la lecture et de l'écriture chez l'enfant et l'adulte*. Marseille : SOLAL.
- Catach, (1978), cité dans « *écriture, orthographe et dysorthographe* » de Véronique Rey et Carine Sabater (2008).
- Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA), article sur la dysorthographe en 2014.
- Estienne Françoise, (2006). *Surcharge cognitive et dysorthographe*. Marseille : SOLAL.
- Gaignard Anne-Marie, (2012). *La revanche des nuls en orthographe*. Paris : Calmann-Lévy
- Martin L. Katherine, (2011). *Cet enfant a-t-il un problème de langage ?* Bruxelles : DE BOECK
- Rey Véronique & Sabater Carine, (2008). *Écriture, orthographe & dysorthographe*. Aix en Provence : PUP

SITOGRAPHIE

1 - Dubois.M et Roberge.J, 2010 :

http://www.ccdmd.qc.ca/media/tr_app_Troublesapprentissage.pdf. consulté en mars 2016.

2 – Fascicule Engie :

– <https://www.google.fr/Fascicule-ENGIE-Tout-Savoir-sur-les-Dys-.pdf>, consulté en mars 2016.

3 - Site

– <http://www.cndp.fr/bienlire/04-media/a-troubles-Imp.htm#A12>, consulté en mars 2016.

4 – Site

http://www.cegeplapocatiere.qc.ca/MyScriptorBD/documents/754590/Fiche_Dysorthographie.pdf, consulté en mars 2016.

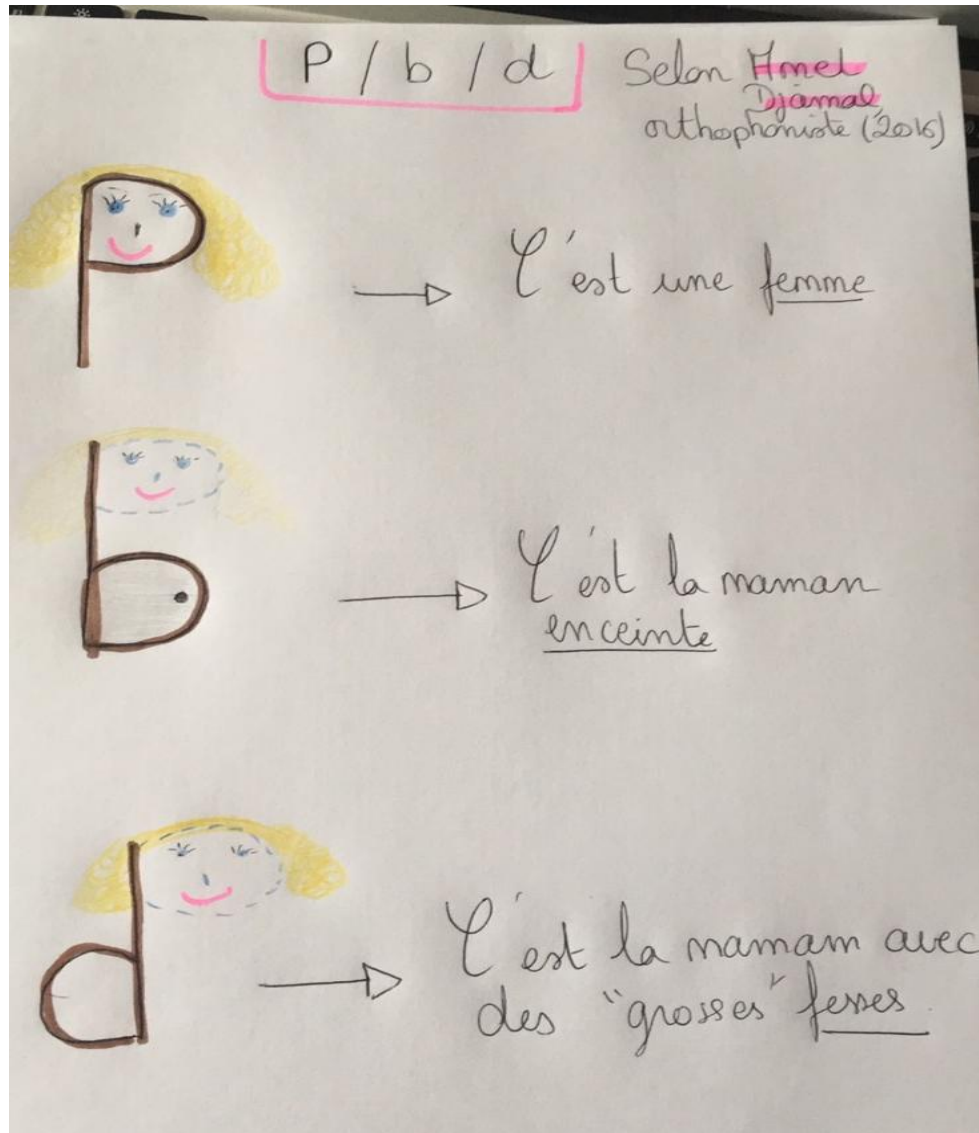
VIDÉOS

<http://www.ffdys.com/troubles-dys/introduction.htm>

AUTRES RÉFÉRENCES

– Communication personnelle d'Amel Djamal, orthophoniste (février 2016).

ANNEXE



Mes plus sincères remerciements aux parents et à l'enfant, qui ont eu la gentillesse et l'honnêteté de répondre aux nombreuses questions posées.